



Dimanche I de l'Avent - Année C

Vigilance : Jésus revient bientôt

Après la fête du Christ-Roi, nous entamons la nouvelle année liturgique : préparation à la venue de l'enfant à Bethléem, préparation de son retour dans la Gloire.

À l'écoute de la Parole

L'évangile rapporte une partie du « discours eschatologique » de Jésus : un ton dramatique et des réalités surprenantes qui nous invitent à la vigilance (Lc 21)...

Son retour en gloire accomplira l'oracle de Jérémie : « *j'accomplirai la parole de bonheur* », car le Christ apporte la paix (Jr 33).

De son côté, Saint Paul nous invite à « affermir nos cœurs » pour pouvoir nous présenter devant le Christ à son retour (1Th 3).

⇒ *Voir l'explication détaillée*

Méditation

Comment vivre l'Avent fructueusement ? En suivant la liturgie, nous distinguerons trois attitudes : vigilance avec le Christ, médecin des âmes ; contemplation avec Marie, qui porte l'enfant Jésus ; charité envers nos frères, qui ont besoin de recevoir la lumière de Noël.

⇒ *Voir la méditation complète*

Pour aller plus loin

Le commencement de la nouvelle année liturgique peut être l'occasion de prendre un peu de recul et de contempler tout ce cycle où l'Église va nous alimenter spirituellement. On pourra le faire en compagnie de dom Guéranger et son œuvre classique « L'année liturgique », [disponible ici](#). Il y cite par exemple un théologien médiéval, Pierre de Blois, nous montrant la richesse de son ouvrage :

Il y a trois Avènements du Seigneur, le premier dans la chair, le second dans l'âme, le troisième par le jugement. Le premier eut lieu au milieu de la nuit, suivant ces paroles de l'Évangile : *Au milieu de la nuit un cri s'est fait entendre: Voici l'Époux !* Et ce premier Avènement est déjà passé : car le Christ a été vu sur la terre et a conversé avec les hommes. Nous sommes présentement dans le second Avènement : pourvu toutefois que nous soyons tels qu'il puisse ainsi venir à nous ; car il a dit que *si nous l'aimons, il viendra à nous et fera sa demeure en nous*. Ce second Avènement est donc pour nous une chose mêlée d'incertitude ; car quel autre que l'Esprit de Dieu connaît ceux qui sont à Dieu ? Ceux que le désir des choses célestes ravit hors d'eux-mêmes, savent bien quand il vient; cependant, *ils ne savent pas d'où il vient ni où il va*. Quant au troisième Avènement, il est très certain qu'il aura lieu ; très incertain quand il aura lieu : puisqu'il n'est rien de plus certain que la mort, et rien de plus incertain que le jour de la mort. *Au moment où l'on parlera de paix et de sécurité, dit le Sage, c'est alors que la mort apparaîtra soudain, comme les douleurs de l'enfantement au sein de la femme, et nul ne pourra fuir*. Le premier Avènement lut donc humble et caché, le second est mystérieux et plein d'amour, le troisième sera éclatant et terrible. Dans son premier Avènement, le Christ a été jugé par les hommes avec injustice ; dans le second, il nous rend justes par sa grâce ; dans le dernier, il jugera toutes choses avec équité : Agneau dans le premier Avènement, Lion dans le dernier, Ami plein de tendresse dans le second.¹

¹ Pierre de Blois, Sermon III *De Adventu*, cité par Dom Guéranger, *L'année liturgique*, Chapitre II : *Mystique de l'Avent* (numérisation par l'Abbaye Saint Benoît de Port-Valais, [disponible ici](#)).

À l'écoute de la Parole

« Le Seigneur vient » : voilà tout le message de l'Avent. Mais de quelle venue s'agit-il ? Petit enfant, Il vient à Noël ; revêtu de gloire, Il viendra à la fin des temps. Il vient aussi chaque jour de notre vie. Il ne cesse de frapper à notre porte, pour nous libérer de notre univers étriqué, pour ouvrir notre âme à l'horizon infini de Dieu. La théologie a distingué trois venues, trois « avènements du Christ » qui animent toute la spiritualité de l'Avent. Dom Guéranger, grand précurseur de la réforme liturgique, nous introduit à sa dimension biblique :

« La sainte Église, pendant l'Avent, attend avec larmes et impatience la venue du Christ Rédempteur en son premier Avènement [Noël]. Elle emprunte pour cela les expressions enflammées des Prophètes, auxquelles elle ajoute ses propres supplications. Dans la bouche de l'Église, les soupirs vers le Messie ne sont point une pure commémoration des désirs de l'ancien peuple : ils ont une valeur réelle, une influence efficace sur le grand acte de la munificence du Père céleste qui nous a donné son Fils. Dès l'éternité, les prières de l'ancien peuple et celles de l'Église chrétienne unies ensemble ont été présentes à l'oreille de Dieu ; et c'est après les avoir toutes entendues et exaucées, qu'il a envoyé en son temps sur la terre cette rosée bénie qui a fait germer le Sauveur. »²

La première lecture : Juda sera sauvé (Jr 33)

Un oracle de consolation : c'est ce que Jérémie nous offre en première lecture (Jr 33,14-16). Le cadre historique est très sombre, puisque s'approche la chute de Jérusalem entre les mains de Nabuchodonosor (587), et l'exil du peuple élu loin de la Terre Promise, à Babylone. Le prophète l'annonce explicitement au roi Sédécias au chapitre suivant :

« Ainsi parle le Seigneur : Voici que moi, je vais livrer cette ville aux mains du roi de Babylone et il l'incendiera. Et toi, tu n'échapperas pas à sa main, mais tu seras bel et bien capturé et remis entre ses mains. » (Jr 34,2-3).

Face à ce désastre qui semble ruiner toutes les espérances d'Israël, **le Seigneur veut consoler son peuple et l'assurer qu'Il ne l'abandonne pas**. Les promesses du passé ne se sont-elles pas évanouies devant l'invasion ? Non, répond Dieu : « *j'accomplirai la parole de bonheur que j'ai adressée...* » (v.14).

Plus concrètement encore, il se porte garant de l'avenir de la lignée royale, pourtant dévastée par les Babyloniens : « *je ferai germer pour David un germe de justice, qui exercera droit et justice dans le pays* » (v.15). Le peuple retrouvera sa souveraineté et la descendance de David sera rétablie sur son trône (cf. 2Sam 7). Il obtiendra alors ce qui lui a été ravi dans les ruines fumantes de Jérusalem et qu'il lui tient le plus à cœur : **la justice et la sécurité**. Ou plus précisément, c'est la justice qui entraînera la sécurité car cette justice viendra de Dieu lui-même.

La justice, dans l'Ancien Testament, désigne bien plus que le rétablissement du droit et la punition du méchant : c'est l'accomplissement de ce qui est conforme à la volonté de Dieu, le règne du bien. Cela, Dieu seul peut l'établir, et c'est pourquoi, dans une lecture chrétienne, le texte acquiert un nouvel éclairage. **L'établissement de cette ère sera l'œuvre du véritable Germe de justice**, Celui qui naîtra dans la lignée de David mais qui vient de plus loin, Celui dont l'origine « *remonte aux temps anciens* » (Michée 5) et qui est toute justice : le Christ.

² Dom Guéranger, *L'année liturgique*, Chapitre II : *Mystique de l'Avent*, numérisation par l'Abbaye Saint Benoît de Port-Valais, [disponible ici : http://www.abbaye-saint-benoit.ch/gueranger/anneliturgique/index.htm](http://www.abbaye-saint-benoit.ch/gueranger/anneliturgique/index.htm).

Saint Paul écrira : « *le Christ Jésus est devenu pour nous sagesse venant de Dieu, justice, sanctification et rédemption* » (1Co 1,30).

Jérémie insiste sur cet aspect, et annonce que la ville sera rebaptisée « *Le-Seigneur-est-notre-justice* » (יהוה צדקנו, *adonai tsidqênu*). Ce titre, repris aussi au chapitre 23 (v.6), joue sur l'histoire de Sédécias, le roi contemporain de Jérémie. Son nom était à l'origine Matanya ; installé au pouvoir par Nabuchodonosor sous le nom de Sédécias (צדקיהו, *tsidquiyahu*, le Seigneur est Justice, cf. 2R 24,17), il s'est rebellé, puis a été vaincu et déporté par le roi de Babylone. Le message est clair : à l'avenir ce sera Dieu lui-même qui rétablira la lignée royale et Il établira Jérusalem dans la sainteté, réalisant ce que les rois humains ont été incapables d'accomplir.

Notons combien l'oracle de Jérémie tourne le visage du croyant vers l'avenir : par trois fois, il répète « *en ces jours-là* »... **Vivre dans l'attente du Germe de justice, qui doit naître dans la maison de David (cf. Is 11), pour offrir le don messianique de la paix** : c'est bien l'attitude spirituelle de l'Avent, pendant lequel nous sommes tendus vers la naissance du Fils de David, Prince de la paix. Cette première lecture est donc un merveilleux portail d'entrée dans la nouvelle année liturgique.

L'évangile : Restez éveillés et priez ! (Lc 21)

C'est l'évangile de Luc qui nous accompagnera toute cette année (cycle C). Nous commençons par un passage difficile, tiré du « discours eschatologique » (chap. 21). Les disciples interrogent Jésus sur son avènement, et Il répond en décrivant le « *Jour du Seigneur* » terrible et redoutable, avec le langage des Prophètes (voir par exemple Zacharie 14). Il faut le replacer dans l'ensemble du troisième évangile pour bien l'interpréter.

Pendant sa vie publique, Jésus parle en plusieurs endroits de la venue du Royaume de Dieu. Au chapitre 12, Il évoque un maître parti en voyage et qui revient à l'improviste ; au chapitre 17, en réponse à une question des Pharisiens sur la date de la Parousie, Il donne une double réponse, en affirmant « *le Royaume de Dieu est au milieu de vous* » (17,21), mais en annonçant aussi que le Christ sera rejeté par cette génération avant que ne vienne son Jour (v.24). Cette thématique est reprise au chapitre 21, dont nous lisons aujourd'hui un extrait.

Dans un premier temps, alors que les disciples s'émerveillent de la beauté du Temple, **Jésus annonce la chute de Jérusalem (v. 5 à 24)**. Il décrit un temps d'obscurcissement des consciences et de recul de la vérité (*plusieurs viendront en mon nom*, v.8), de guerres et de catastrophes, de persécution (*on portera la main sur vous*, v.12). De fait, dès l'an 44, et après la mort d'Etienne, Hérode Agrippa fit exécuter Jacques et arrêter Pierre. En 64, Néron déclencha à Rome une persécution générale contre les Chrétiens, les accusant d'être responsables de l'incendie de la ville. Enfin, en août 70, l'armée romaine commandée par Titus détruisit le Temple de Jérusalem et rasa la ville le mois suivant, mettant fin, pour toujours, au culte et aux sacrifices. Une grande partie de la population partit en diaspora. La ville devint païenne et le culte de Jupiter remplaça celui du Dieu d'Israël, comme Jésus l'avait prophétisé : « *Jérusalem sera foulée aux pieds par des païens, jusqu'à ce que soient accomplis les temps des païens* » (v 24).

Jésus évoque, après ce temps des païens, un deuxième événement calqué sur le premier, comme si la chute de Jérusalem n'en était que le signe annonciateur : non plus la fin du culte juif, mais la fin du monde et la venue du Fils de l'homme. C'est le passage que nous lisons aujourd'hui. Ce jour qui approche est pour le croyant, à la différence de l'impie, celui de la délivrance ultime, il n'est donc pas redoutable : « *redressez-vous et relevez la tête, parce que votre rédemption approche* » (v 28).

Il est difficile, dans la deuxième partie de ce discours, comme dans les autres versions de Marc et Matthieu, de démêler ce qui relève de l'annonce « temporelle » du Jour de Dieu, et ce qui concerne l'avènement du Royaume dans nos propres vies. Il faut précisément y voir le signe que l'avènement du Royaume est d'abord une réalité intérieure qui se réalise dès aujourd'hui si nous y consentons, quelle que soit la date de son accomplissement parfait dans le temps. Le Royaume est là où le cœur s'ouvre à Dieu.

Le cardinal Ratzinger, écrivant sur l'eschatologie, estimait que Luc distingue bien ces deux événements, à la différence de Marc et Matthieu qui les lient ; mais il affirmait qu'il n'était pas pertinent de voir dans ces trois récits un enchaînement chronologique : ils sont plutôt **l'exposition d'événements apocalyptiques c'est-à-dire ayant trait à la révélation de Dieu**³. La chute de Jérusalem signifie que le temps de l'attente du Sauveur est accompli ; les persécutions, que Dieu s'est fait connaître et commence à étendre son règne ; la fin de ce monde, l'établissement complet et définitif de ce règne. Cela est également vrai pour nos propres vies, où Dieu intervient par étapes, et à la fin desquelles il se révèle pleinement. Le Catéchisme nous rappelle quel sera le terme de ce processus :

*« À la fin des temps, le Royaume de Dieu arrivera à sa plénitude. Alors les justes régneront avec le Christ pour toujours, glorifiés en corps et en âme, et l'univers matériel lui-même sera transformé. Dieu sera alors "tout en tous" (1 Co 15, 28), dans la vie éternelle. »*⁴

Trois aspects saillants ressortent du récit apocalyptique de ce dimanche (vv. 25-36) : des bouleversements cosmiques qui préparent le retour du Fils de l'homme, la peur qui s'empare de l'humanité et la venue dans la gloire du Christ. Ce **retour glorieux marquera la fin du monde que nous connaissons**, tel qu'il est ordonné depuis la création. Un passage douloureux comme un accouchement, vers une « nouvelle création » (cf. Ap 21), qui sera inaugurée par le « Fils de l'homme », mais qui a déjà commencé : « *nous le savons en effet, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore* » (Rm 8, 22). A la fin des temps, Jésus établira définitivement son Règne – celui de Dieu – sur le monde ; c'est pourquoi Il reprend dans ce passage les termes de la vision mystérieuse de Daniel :

« À ce Fils d'homme fut conféré empire, honneur et royaume, et tous peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit » (Dn 7,14).

Cependant, les hommes ne se préparent pas à ce retour : ils n'y croient pas, ou bien ils ont tendance à l'oublier et à vivre comme s'il ne devait pas avoir lieu. Il en va de même pour notre propre mort : nous savons tous qu'elle viendra, mais nous nous comportons comme si de rien n'était... Il est pourtant terrible de mourir et de comparaître devant le Juge ! C'est pourquoi Jésus emploie un langage très ferme et nous invite à la vigilance : « *Restez éveillés et priez en tout temps* » (v.36)...

La deuxième lecture : se préparer à la venue du Seigneur (1Th 3)

Saint Paul reprend cette invitation dans sa Première Lettre aux Thessaloniciens. Ce texte est l'écrit le plus ancien de tout le Nouveau Testament. Il nous montre combien les premiers chrétiens vivaient dans l'attente du retour imminent du Seigneur. **Ils s'y préparaient en vivant le commandement de Jésus, celui de la charité**. Paul le sait, mais les invite à acquérir une charité vraiment parfaite : « *que le Seigneur vous donne un amour de*

³ Cf. Joseph Ratzinger, *La mort et l'au-delà*, Fayard 1979, p 50-51.

⁴ Catéchisme, n°1060, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P2M.HTM

plus en plus intense et débordant » (v 12) ; il voudrait que leurs cœurs soient rendus « *irréprochables en sainteté* » (v 13).

L'Apôtre parle avec tendresse à cette communauté, qu'il a fondée : « *vous vous êtes mis à nous imiter, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole, parmi bien des tribulations, avec la joie de l'Esprit Saint* » (1Th 1,6). Il les exhorte comme un père ses enfants, car il les veut parfaits pour le **jour du Jugement, lorsque le Seigneur reviendra**. Il souhaite qu'ils puissent alors « *se tenir sans reproche devant Dieu notre Père* », comme un homme innocent se tient debout, confiant, face à ses juges. Jésus emploie la même image dans l'évangile du jour : « *vous tenir debout devant le Fils de l'homme* » (Lc 21,36). Edith Stein nous en offre une application spirituelle qui inspirera de nombreux religieux :

*« Lorsque nous recevons le saint habit du Carmel, nous nous engageons non seulement envers notre Époux divin mais aussi envers sa Mère à servir le mieux possible. Le **vêtement du salut** est aussi appelé **vêtement de la justice**. Il nous est remis avec l'invitation à nous dépouiller du vieil homme et à revêtir l'homme nouveau, créé à l'image de Dieu dans la sainteté et la justice. Par 'justice', l'Écriture sainte entend la perfection, l'état de l'homme **justifié**, qui a été rendu juste, comme il l'était avant la chute. Quand nous recevons le manteau de la justice, nous nous engageons donc à tendre de toutes nos forces vers la perfection et à garder ce saint vêtement intact. Nous ne pouvons mieux servir la Reine du Carmel ni lui montrer davantage notre reconnaissance qu'en la prenant pour modèle et en la suivant sur le chemin de la perfection. »*⁵

Mais qui enseignera à l'homme comment être juste, si ce n'est Dieu lui-même ? C'est l'objet du **Psaume 25 (24) qui constitue une très belle prière de supplication**. Dieu est présenté comme un Maître qui enseigne au fidèle le chemin à parcourir : le vocabulaire de la route revient continuellement (*tes voies, ta route, dirige-moi, etc.*), une image classique de la Sagesse. Dans les ténèbres de cette vie, nous pouvons faire toute confiance à Dieu qui nous prend par la main (*Il montre aux pécheurs le chemin*), si nous avouons notre faiblesse (*Il enseigne aux humbles son chemin*). L'Israélite trouvait dans la Loi ce chemin concret (*son alliance et ses lois*), le chrétien le reçoit en Jésus-Christ qui est « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14,6).



Marie enceinte, icône de l'Avent

⁵ Edith Stein, *Source cachée (œuvres spirituelles)*, Ad solem – Cerf, 1999, p. 252.

Méditation : Vigilance, Jésus revient bientôt

Une nouvelle année commence : l'occasion de lever les yeux, de nous mettre en chemin vers le Seigneur, de sortir de nous-mêmes. Ou plutôt : de l'accueillir, car Il vient lui-même nous chercher. Lorsque l'on sonne à notre porte, nous ne faisons que quelques pas pour ouvrir au voyageur qui vient de loin ; de la même manière, le Seigneur fait l'essentiel du chemin et notre bref parcours d'Avent va consister à ouvrir la porte de notre cœur pour nous réjouir de la venue du Messie. Écoutons le pape François :

« L'horizon de l'espérance ! C'est l'horizon pour faire une bonne marche. Le temps de l'Avent, que nous commençons aujourd'hui à nouveau, nous redonne l'horizon de l'espérance, une espérance qui ne déçoit pas parce qu'elle est fondée sur la Parole de Dieu. Une espérance qui ne déçoit pas, simplement parce que le Seigneur ne déçoit jamais ! Lui est fidèle ! Il ne déçoit pas ! Pensons et sentons cette beauté. » ⁶

Relever la tête

« Redressez-vous et relevez la tête » : l'exhortation de Jésus dans l'évangile nous apostrophe au début de cette période de l'Avent. La forêt de nos soucis et préoccupations quotidiennes nous enserme dans la grisaille et l'immédiateté : voici une clairière qui s'ouvre enfin, la nouvelle année liturgique avec ses splendeurs spirituelles, qui nous invite à passer du naturel au surnaturel. Pour cela, **il faut donc lever les yeux vers le Seigneur**. C'est d'ailleurs la première prière que la liturgie met sur nos lèvres en ouverture de la messe : « *Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme. Mon Dieu, je compte sur toi.* » (Ps 25,1 – antienne d'ouverture).

Concrètement nous sommes invités à regarder, au-delà de l'horizon de l'immédiatement perceptible, la présence de Dieu dans nos vies et dans le monde autour de nous : création, événements, liens familiaux et amicaux, grâces reçues. Nos proches et tous ceux que nous rencontrons sont beaucoup plus que ce qui paraît à première vue. Par eux, Dieu nous parle et Il veut leur parler par nous. **L'histoire de nos vies et du monde est plus qu'une suite d'événements chaotiques** ; notre horizon est infiniment plus étendu que nos soucis quotidiens. Nous attachons-nous à décrypter ces événements et à y déceler la présence et le plan de Dieu ? Y a-t-il, chaque jour dans nos vies, place pour accueillir l'imprévu et l'inconnu ? Dans une homélie, le cardinal Ratzinger décrivait ainsi le temps de l'Avent :

« L'Avent est le fait d'attendre le Christ avec la plus grande vigilance. Il signifie courir à sa rencontre avec un cœur vigilant. Il est donc avant tout vigilance, éveil du sommeil qui nous maintient dans l'apparence et dans l'illusion. S'apercevoir que lui, caché, est déjà présent au milieu de nous. L'Avent est urgence. Il signifie que notre vie a reçu un devoir, un devoir urgent qui l'absorbe entièrement, pour lequel chaque instant est important. A l'inverse de l'agitation vécue par de nombreuses personnes – qui n'est souvent que le désir d'oublier l'insignifiance de ce que l'on fait, le sentiment d'inutilité, – fait ici irruption l'authentique urgence de ce que notre vie, de ce que le monde demande. » ⁷

L'oracle de Jérémie (première lecture) qui répète à plusieurs reprises l'expression « *en ces jours-là* », nourrit notre espérance : **l'Avent nous introduit dans le temps de l'accomplissement des promesses**. Le Dieu fidèle à son Alliance tiendra sa Parole, Il « *accomplira la parole de bonheur* » pour son Peuple. Cette expression générique désigne le don de la vie en plénitude, une promesse qui s'est déjà accomplie avec l'incarnation du Fils, et ne cesse de s'accomplir depuis. Par sa venue sur la terre, Jésus a inauguré une nouvelle période du

⁶ Pape François, *Angélus*, 1^{er} décembre 2013, disponible ici : http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/angelus/2013/documents/papa-francesco_angelus_20131201.html

⁷ Joseph Ratzinger, *Enseigner et apprendre l'amour de Dieu*, Parole et silence 2016, p.144.

Salut : « *Paix sur la terre aux hommes qu'il aime* », chantent les anges à sa naissance (Lc 2,14). Par sa venue chaque jour dans l'Église, Il nourrit son Peuple et l'engendre à la vie de l'Esprit. Lors de son avènement à la fin des temps, Il portera cette vie à son achèvement et **la simple « promesse de bonheur » s'élargira au don de la Gloire sans fin dans le Ciel.**

Nous proclamons donc aujourd'hui l'évangile du *discours eschatologique* : la liturgie l'a choisi pour nous maintenir dans une saine tension et nous faire attendre le retour de Celui qui est notre espérance. Mais comment vivons-nous cela dans le concret de nos existences ? Notre espérance est-elle surtout humaine, matérielle, ou bien avons-nous un autre horizon, le Royaume qui vient ? Est-ce que, face aux souffrances et imperfections de ce monde, nous désirons et œuvrons pour le Royaume qui vient, en appelant le Seigneur comme les premiers chrétiens, *Maranatha !* Ou bien ce monde, finalement, nous convient-il assez bien... Trois attitudes nous permettront de vivre l'Avent fructueusement : vigilance, contemplation et charité.

Vigilance dans l'attente du Christ

Jésus, dans l'évangile de ce jour, tient des propos difficiles qui viennent nous interpeller vivement : la description des événements dramatiques de *la fin des temps* est effrayante, et souvent les prédicateurs, gênés, ne l'expliquent pas, préférant tourner la page et retrouver le Jésus confortable des miracles et paraboles...

Ne nous attardons pas trop sur les bouleversements cosmiques qui sont mentionnés : **le Christ ne cherche pas à nous donner des indications concrètes, mais veut nous avertir que toute la création vivra un changement et une fin grandioses.** Nous sommes déjà témoins, comme à chaque époque, de tant d'événements paradoxaux : catastrophes, guerres, épidémies, scandales... Ils doivent nous replacer dans l'espérance eschatologique. Le Jugement dernier marquera la fin de l'histoire. Jésus l'a déjà mentionné dans différentes paraboles, celle des dix mines, par exemple (cf. Lc 19,15 : *une fois de retour, il fit appeler ces serviteurs auxquels il avait remis l'argent, pour savoir ce que chacun lui avait fait produire*).

La fin des temps sera terrible pour les hommes qui auront placé tous leurs espoirs dans ce monde qui passe : « *les hommes mourront de peur dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde* » (Lc 21,26) ; mais pour les croyants et les hommes de bonne volonté, ceux qui attendent un autre monde, et qui y travaillent déjà, **ce retour sera un jour de joie et une libération, le Jour de Dieu, le jour de l'accomplissement de la promesse.**

Nous savons tout cela, mais l'attente peut paraître longue et le temps peut émousser la vigueur de notre espérance. Le cœur pourrait alors chercher ailleurs d'autres consolations illusoire. Origène commente bien l'avertissement très clair de Jésus :

« *En outre le Sauveur même, par son autorité de Seigneur et de Roi, fixant règles et lois pour les prêtres en même temps que pour les peuples, déclare : 'Prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent dans l'ivresse et l'orgie, et dans les soucis du siècle, et que la mort ne fonde sur vous à l'improviste.' Vous avez entendu la proclamation du roi éternel, vous avez appris la déplorable fin de l'ivresse et de l'orgie. Qu'un médecin habile et sage vous donne des prescriptions identiques, disant par exemple : "Prenez garde que personne ne prenne avec excès du suc de telle ou telle herbe, le faire provoquerait la mort subite" : Je ne doute pas que chacun pour son salut obéirait à la mise en garde du médecin. Or voici que le médecin des âmes et des corps en même temps que le Seigneur ordonne de se garder de l'herbe de l'ivresse et de l'orgie, et pareillement des soucis du siècle comme de sucs mortels à éviter. »⁸*

⁸ Origène, *Homélie sur le Lévitique* VII, 5-6 (SC 286, p. 302-303).

L'avertissement de Jésus est plus actuel que jamais : nous sommes toujours tentés par les ivresses habituelles, celles du pouvoir, du plaisir et de l'argent, qui continuent à faire des ravages. Mais de nouvelles dépendances ont vu le jour, comme la drogue ou Internet. Laïcs ou religieux, hommes ou femmes, jeunes ou moins jeunes, l'ordinateur fait irruption dans notre intimité pour nous proposer ces ivresses faciles qui détruisent en quelques instants l'œuvre vertueuse de plusieurs années : pornographie, violence, jeux de hasard, échange fébrile d'informations malveillantes et malsaines, consommation compulsive, isolement progressif du reste du monde... L'appel de Jésus nous rejoint : « *Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries...* » (Lc 21,34). **L'Avent est un temps très propice pour réduire avec décision notre présence dans tant de lieux superficiels et dangereux.**

Écoutons donc ce médecin de l'âme et ce futur Juge !

Contemplation avec Marie

« *Je ferai germer pour David un Germe de justice* » (Jr 33,15) : Jérémie reprend les promesses messianiques de la lignée de David (cf. 2Sam 7), il contemple ce « germe » (צמח, *tsemak*), qui désigne la venue d'un héritier au trône. La maison royale n'est pas abandonnée à la stérilité : « *Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un surgen poussera de ses racines* » (Is 11,1).

L'image est particulièrement frappante pour ce temps de l'Avent, alors que Marie est enceinte de Jésus, lui-même *Fils de David*, qui vient accomplir ces promesses. **Caché en son sein depuis l'Annonciation, le Germe est en train de grandir** ; elle le sent et l'attend avec amour, comme toutes les mères qui posent avec tendresse la main sur leur ventre qui grossit.

Marie est l'image de l'Église : elle nous engendre aujourd'hui à la vie dans le Christ, mais cette vie est encore cachée comme celle de l'embryon ; notre véritable naissance sera l'entrée au Ciel. « *Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est* » (1 Jn 3).

Imitons donc Marie en ce temps de l'Avent, comme le conseillait Paul VI lors de la réforme liturgique :

« Les fidèles qui, avec la liturgie, vivent l'esprit de l'Avent, en considérant l'amour ineffable avec lequel la Vierge Mère attendait le Fils, seront amenés à la prendre comme modèle et à se préparer à aller à la rencontre du Sauveur qui vient, 'vigilants dans la prière et remplis d'allégresse'. Nous voulons faire observer également que la liturgie de l'Avent, en unissant l'attente messianique et l'attente du retour glorieux du Christ avec la mémoire pleine d'admiration de sa Mère, présente un heureux équilibre cultuel qui peut être pris comme règle pour empêcher toute tendance à séparer – comme il est arrivé parfois dans certaines formes de piété populaire – le culte de la Vierge de son point de référence indispensable : le Christ. Il en résulte que cette période, comme l'ont fait observer les liturgistes, doit être considérée comme un moment particulièrement adapté au culte de la Mère du Seigneur ; nous confirmons cette orientation et souhaitons que partout on l'accueille et la suive. »⁹

Pour cela, nous pouvons reprendre cette belle prière à Marie de Mgr Antonio Bello, prélat italien en voie de béatification :

⁹ Paul VI, Exhortation apostolique *Marialis Cultus* (1974), [disponible ici](http://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19740202_marialis-cultus.html) : http://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19740202_marialis-cultus.html.

« Sainte Marie, Vierge de l'attente, donne-nous de Ton huile, parce que nos lampes s'éteignent. Vois, nos réserves se sont consumées. Ne nous envoie pas chez d'autres marchands. Allume à nouveau dans nos âmes les anciennes ardeurs qui nous brûlaient de l'intérieur, quand il suffisait d'un rien pour nous faire tressaillir de joie : l'arrivée d'un ami lointain, le rouge du soir après l'orage, le crépitement de la bûche qui en hiver surveillait les retours à la maison, le son des cloches carillonnant les jours de fête, l'arrivée des hirondelles au printemps, l'arrondi tendre et mystérieux du ventre maternel, le parfum de lavande qui faisait irruption quand on préparait un berceau. Si aujourd'hui nous ne savons plus attendre, c'est parce que nous sommes à court d'espérance. Ses sources se sont asséchées. Nous souffrons d'une crise profonde du désir. Et, désormais satisfaits des mille succédanés qui nous assaillent, nous risquons de ne plus rien attendre, pas même ces Promesses surnaturelles qui ont été signées avec le Sang du Dieu de l'Alliance. Sainte Marie, Femme de l'attente, soulage la douleur des mères souffrant pour leurs fils qui, sortis un jour de la maison, n'y sont jamais revenus, tués dans un accident ou séduits par les appels de la jungle ; dispersés par la fureur de la guerre ou aspirés par le tourbillon des passions; engloutis par la fureur de l'océan ou bouleversés par les tempêtes de la vie. Sainte Marie, Vierge de l'attente, donne-nous une âme de veilleur. Arrivés au seuil du troisième millénaire, nous nous sentons malheureusement plutôt fils du crépuscule que prophètes de l'Avent. Sentinelle du matin, réveille dans nos cœurs la passion de fraîches nouvelles à porter à un monde qui se sent déjà vieux. Apporte-nous enfin la harpe et la cithare, afin qu'avec Toi, matinale, nous puissions réveiller l'aurore. Face aux changements qui secouent l'histoire, donne-nous de sentir sur notre peau les frissons des commencements. Fais-nous comprendre qu'il ne suffit pas d'accueillir, il faut attendre. Accueillir est parfois un signe de résignation. Attendre est toujours un signe d'espérance. Rends-nous pour cela ministres de l'attente. Quand le Seigneur viendra, ô Vierge de l'Avent, qu'Il nous surprenne, grâce à Ta complicité maternelle, la lampe à la main. Ainsi soit-il. »¹⁰

Charité envers nos frères

Le ton adopté par Jésus est dramatique ; pourtant, lorsque Paul aborde le même thème, une grande confiance transparaît dans sa lettre. Les Thessaloniens savent déjà « *comment se conduire pour plaire à Dieu* », Paul est comme un père qui voit ses enfants déjà bien avancés dans le droit chemin, et qui en reçoit une grande satisfaction. **Pour devenir saints et se préparer à recevoir le Seigneur, pendant et à la fin de nos vies, il faut grandir en charité** : « *Que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant* » (1Th 3,12).

Il ne s'agit pas seulement de bienveillance et de gentillesse ordinaire à l'égard de ceux qui nous entourent. **Il s'agit d'aimer comme Dieu, tous les hommes, de manière intense et débordante.** Même si c'est Dieu qui justifie l'homme et le purifie pour le rendre digne de lui, il nous est instamment demandé de faire de « *nouveaux progrès* », de laisser l'Esprit s'emparer de notre vie pour y faire régner la charité du Christ. L'Avent, comme le Carême, est un temps de conversion. Nous pouvons, au cours de ce mois, nous fixer des objectifs concrets et ambitieux pour aimer plus généreusement et au-delà de notre cercle habituel. L'Esprit saura saisir l'opportunité pour nous sanctifier.

N'oublions pas qu'une des plus excellentes formes de charité est d'attirer notre prochain vers le Christ. **L'Avent est une marche vers la lumière, comment pourrions-nous laisser les autres dans les ténèbres ?** Le cardinal Ratzinger complétait ainsi sa description de l'Avent :

¹⁰ <http://site-catholique.fr/index.php?post/Priere-de-Monseigneur-Antonio-Bello-pour-l-Avent>

« Courir à sa rencontre, vigilants, comme des hommes qui ne permettent pas que s'éloigne encore plus de leurs oreilles et de leurs cœurs ce que les apparences de ce monde veulent continuellement nous faire oublier : que c'est lui le véritable centre, qu'il est au milieu de nous. Vivre conformément à l'Avent signifie vivre comme quelqu'un qui est sorti du sommeil, et cela comporte alors également la responsabilité de veiller, de tirer les autres du sommeil, de montrer aux autres ce qui donne de l'importance à notre vie, car elle représente ce qui est véritablement important. »¹¹

C'est ainsi, par la vigilance, la contemplation et la charité, que notre cœur se préparera à la venue du Christ ; son retour dans la gloire deviendra l'horizon habituel de nos pensées et préoccupations, notre cœur y trouvera son aspiration profonde.

Reprenons pour terminer cette prière de dom Guéranger comme réponse spirituelle aux avertissements de l'évangile :

« Nous devons donc nous attendre à voir éclater tout à coup votre Avènement terrible, ô Jésus ! Bientôt vous allez venir dans votre miséricorde pour couvrir notre nudité, comme un vêtement de gloire et d'immortalité ; mais vous reviendrez un jour, et avec une si effrayante majesté que les hommes en sécheront de frayeur. Ô Christ ! ne me perdez pas, en ce jour de l'embrasement universel. Visitez-moi auparavant dans votre amour : je veux vous préparer mon âme. Je veux que vous preniez naissance en elle, afin qu'au jour où les convulsions de la nature annonceront votre approche, je puisse lever la tête, comme vos fidèles disciples, qui, vous portant déjà dans leurs cœurs, ne craindront rien de vos foudres. »¹²

¹¹ Joseph Ratzinger, *Enseigner et apprendre l'amour de Dieu*, Parole et silence 2016, p.144.

¹² Dom Guéranger, *L'année liturgique*, Chapitre II : *Mystique de l'Avent* (numérisation par l'Abbaye Saint Benoît de Port-Valais, [disponible ici](http://www.abbaye-saint-benoit.ch/gueranger/anneliturgique/index.htm) : www.abbaye-saint-benoit.ch/gueranger/anneliturgique/index.htm).